

Sur les traces du botaniste Merritt Lyndon Fernald

Luc Sirois et Julien Goyette

Volume 56, numéro 2 (195), août–novembre 2019

Séjour nature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91256ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sirois, L. & Goyette, J. (2019). Sur les traces du botaniste Merritt Lyndon Fernald. *Magazine Gaspésie*, 56(2), 5–7.



L'équipe lors d'une expédition en Gaspésie, 1923.

Courtoisie des Archives of the Gray Herbarium, Harvard University

De gauche à droite : Merritt Lyndon Fernald, professeur d'histoire naturelle, Université Harvard ; James Franklin Collins, pathologiste forestier, Université Brown ; Arthur Stanley Pease, botaniste, Université de l'Illinois ; Carroll William Dodge, instructeur, Farlow Herbarium, Université Harvard ; Ludlow Griscom, assistant conservateur, Musée américain d'histoire naturelle ; Kenneth K. Mackenzie, avocat et botaniste amateur ; Lyman B. Smith, étudiant, Université Harvard ; Joseph Fortin, Israël Thibeault, et Léon Douglas, guides.

SUR LES TRACES DU BOTANISTE MERRITT LYNDON FERNALD

La région de la Gaspésie occupe une place à part dans l'imaginaire de la population de l'est de l'Amérique du Nord et du Québec en particulier. Majestueux territoire forestier abritant les plus hauts sommets du Québec méridional, bordée par les mers du golfe du Saint-Laurent, la Gaspésie regorge de cette diversité d'écosystèmes et de paysages qu'affectionnent les naturalistes et les touristes. Depuis presque deux siècles, les scientifiques s'affairent à élucider ses mystères naturels.

Luc Sirois

Professeur de biologie, UQAR

Julien Goyette

Professeur d'histoire, UQAR

Dès la première moitié du 19^e siècle, les géologues découvrent l'extrême valeur du site fossilifère de Miguasha. En résulte un effort soutenu, principalement par les paléontologues du Canada, de la Grande-Bretagne, des États-Unis et de la Suède, pour comprendre, à partir des fossiles, l'évolution des faunes et des flores qui proliféraient dans ce territoire il y a 400 millions d'années. Vers 1840,

William Edmond Logan (1798-1875) entreprend la traversée de la péninsule, depuis Cap-Chat jusqu'à la Baie-des-Chaleurs, pour réaliser la première description de la géologie du territoire. Suivront, au début des années 1880, les botanistes John A. Allen (1863-1916) et John Macoun (1831-1920). Mais le scientifique qui a le plus écrit sur le patrimoine naturel gaspésien est sans contredit Merritt Lyndon Fernald (1873-1950).

Né à Orono, dans le Maine, issu d'un milieu qui valorise l'éducation et le dépassement, Fernald fait ses classes en botanique au Maine State College of Agriculture and Mechanic Arts. Il publie sa première étude scientifique en 1890, à l'âge précoce de 17 ans. Peu après, en raison de son talent exceptionnel, il est recruté par l'Université Harvard, à Boston, où il est tour à tour assistant-botaniste, professeur, conservateur,

puis directeur du réputé Gray Herbarium jusqu'en 1947. De petite stature, agile et d'une énergie débordante, Fernald inventorie méthodiquement la flore de la Nouvelle-Angleterre. Il prise spécialement les sites les plus difficiles d'accès, motivé par la perspective d'y dénicher des espèces inconnues. C'est toutefois au nord de la frontière des États-Unis, en Gaspésie en particulier, que le biogéographe-botaniste va réaliser ses plus importantes découvertes.

PÉRILLEUSES EXPÉDITIONS GASPÉSIENNES

Fernald fait son premier voyage d'exploration au Québec au début du 20^e siècle. En 1902, il prolonge vers le nord une visite dans le Maine, pour ensuite suivre le trajet de l'Atlantic and Lake Superior Railway de Matapédia jusqu'à New Carlisle. Il prospecte la zone comprise entre l'embouchure de la rivière Bonaventure, à l'ouest, et Port-Daniel, à l'est. Peu enthousiasmé par ses premières



Campement lors d'une expédition en Gaspésie, 1923.

Courtoisie des Archives of the Gray Herbarium, Harvard University

herborisations dans la Baie-des-Chaleurs, il décide néanmoins d'y revenir deux ans plus tard. C'est en 1904, lors de ce long voyage en deux temps, qu'il se persuade du potentiel de découvertes floristiques que recèle la péninsule gaspésienne, particulièrement la région située entre les falaises supérieures du mont Tracadigash (Saint-Joseph) et les saillies abruptes de l'arrière-pays de Percé.

Il s'ensuit une série de voyages échelonnés entre 1905 et 1934 qui l'emmèneront en Gaspésie bien sûr, mais aussi sur la Côte-Nord, aux Îles-de-la-Madeleine et même à Terre-Neuve. À l'époque, les voies d'accès au territoire sont très rudimentaires et Fernald connaît maintes péripéties au cours de ses explorations. Par exemple, c'est à bord du vapeur le *Gaspésien* que lui et son fidèle collaborateur, James Franklin Collins (1863-1940), naviguent depuis Gaspé jusqu'à Mont-Louis, destination qu'ils atteignent le 31 juillet 1905. Ensemble, ils explorent les rivages et les escarpements des falaises des alentours. Embarqués sur une barge à homard, pour une somme de « dix piastres », les deux hommes voguent ensuite, dans le froid et l'odeur de poisson pourri, jusqu'à Sainte-Anne-des-Monts, lieu à partir duquel ils espèrent remonter la rivière pour atteindre le sommet du mont Albert.

Pour d'aussi périlleuses excursions où il lui faut, avec ses collègues, affronter les éléments, le relief et

l'inextricable végétation, les ours et les mouches sanguinaires, Fernald prend soin de s'adjoindre des Gaspésiens. Les Sam Côté, Joe Fortin, les frères Hector et Édouard Gagnon, Israël Thibeault, Léon Douglas et compagnie connaissent le territoire et participent à la plupart de ses expéditions dans les montagnes gaspésiennes. Entre autres, ils seront de la partie au mont Albert en 1905, au mont Jacques-Cartier et dans l'ensemble du massif montagneux McGerrigle en 1906, puis dans l'ouest des Chic-Chocs, auxquelles les équipées accèdent par la vallée de la rivière Cap-Chat en 1922 et 1923. Le botaniste explore en profondeur la diversité floristique des sommets et escarpements du secteur des monts Logan, Matawees et Collins. La réserve écologique Fernald, située à proximité de Cap-Chat, de même que la « passe Fernald », qui se faufile entre les monts Fortin et Matawees, rappellent, à travers la toponymie, les recherches du professeur de Harvard dans la région. Des recherches qu'il diffusera dans ses centaines de publications scientifiques.

UNE ÉNIGME NON RÉSOLUE

En faisant la synthèse de ses observations, Fernald constate qu'il y a près de 300 variétés de plantes dont la répartition dans l'est de l'Amérique est centrée autour du golfe du Saint-Laurent, mais qui sont



Merritt Lyndon Fernald (à gauche) et son acolyte James Franklin Collins autour d'une impressionnante pile de presses à plantes.

Courtoisie des Archives of the Gray Herbarium, Harvard University

curieusement absentes des habitats comparables dans les régions montagneuses de la Nouvelle-Angleterre. Parmi ces plantes, il s'en trouve une forte proportion dont une partie de l'aire de répartition géographique se situe principalement dans la Cordillère américaine, sur la côte ouest du continent. Une autre partie est constituée d'espèces et de variétés endémiques, c'est-à-dire qu'on ne trouve nulle part ailleurs. C'est sur cette base que Fernald propose sa théorie dite des « Nunataks » selon laquelle ce territoire a permis la persistance et l'évolution d'une flore particulière dans un territoire ayant échappé à la dernière glaciation du Wisconsinien. Publiée en 1925 par l'Académie américaine des arts et des sciences des États-Unis, cette théorie persiste un temps parmi les botanistes du nord-est de l'Amérique, dont le frère Marie Victorin. L'auteur de

la *Flore laurentienne* (1935) a d'ailleurs entretenu une correspondance soutenue avec Fernald, qu'il considère comme son « *botanical father* ».

Le progrès des connaissances sur la répartition géographique des plantes et sur l'histoire glaciaire de la Gaspésie ne permet certes plus de soutenir que la Gaspésie a été un refuge pour ces plantes durant le dernier épisode glaciaire. Cela dit, la diversité des plantes d'affinité cordillérienne, les endémiques et les nombreuses plantes qui atteignent en Gaspésie leur limite sud de répartition géographique sur le continent américain demeure une formidable énigme. C'est dire qu'il reste beaucoup à faire pour comprendre, mettre en valeur et poursuivre, sur le plan botanique, historique aussi bien que patrimonial, les explorations gaspésiennes de Merritt Lyndon Fernald.



Merritt Lyndon Fernald prélève des échantillons de plantes en Gaspésie, 1904.

Courtoisie des Archives of the Gray Herbarium, Harvard University

Abonnez-vous

ou offrez-le en cadeau!

Magazine
Gaspésie

3 NUMÉROS

seulement

29 \$

taxes incluses



En ligne : magazinegaspésie.ca | Par téléphone : 418 368-1534 poste 102